

Mikéts28 Décembre 2024
27 Kislev 5785**1375**

	All.	Fin	R. Tam
Paris	16h42	17h56	18h46
Lyon	16h44	17h55	18h41
Marseille	16h51	17h59	18h43
Tel Aviv	16h23	17h25	17h57
Jérusalem	16h08	17h24	17h56

Paris • Orh 'Haïm Ve Moché

32, rue du Plateau • 75019 Paris • France
Tel: 01 42 08 25 40 • Fax: 01 42 06 00 33
hevratpinto@aol.com

Jérusalem • Pninei David

Rehov Bayit Va Gan 8 • Jérusalem • Israël
Tel: +972 2643 3605 • Fax: +972 2643 3570
p@hpinto.org.il

Ashdod • Orh 'Haim Ve Moshe

Rehov Ha-Admour Mi-Belz 43 • Ashdod • Israël
Tel: +972 88 566 233 • Fax: +972 88 521 527
orothaim@gmail.com

Ra'anana • Kol 'Haïm

Rehov Ha'ahouza 98 • Ra'anana • Israël
Tel: +972 98 828 078 • +972 58 792 9003
kolhaim@hpinto.org.il**Hilloula**

Le 30 Kislev, Rabbi David Oppenheim

Le 1er Tévet, Rabbi Yaïr 'Haïm Bakrakh, auteur
du Responsa 'Havat Yair

Le 3 Tévet, Rabbi 'Haim Shmulevitz

Le 4 Tévet, Rabbi Chaoul Dwik Hacohen

Le 5 Tévet, Rabbi Avraham Yaakov de
Sadégora

Le 6 Tévet, Rabbi Yéhoua Amram

Le 6 Tévet, Rabbi Yé'hezkel de Sinoua

La Voie à Suivre

Publié par les institutions Orot 'Haïm ou Moché Israël

Sous la présidence du Gaon et Tsaddik Rabbi David 'Hanania Pinto chelita

Fils du Tsaddik, auteur de miracles, Rabbi Moché Aharon Pinto zatsal et petit-fils du saint Tsaddik, auteur de miracles, Rabbi 'Haïm Pinto zatsal

Bulletin hebdomadaire sur la Paracha de la semaine**MASKIL LÉDAVID**

Réflexions sur la Paracha hebdomadaire du Gaon et Tsaddik Rabbi David 'Hanania Pinto chelita

Une grande obscurité repoussée par un petit rayon de lumière

« Après un intervalle de deux années, Paro eut un songe. » (Béréchit 41, 1)

Le Midrach (Béréchit Rabba chap. 89, 1) commente : « C'est ce qui est écrit : "Il a mis une fin à l'obscurité." Un nombre d'années avait été fixé pour le séjour de Yossef dans l'obscurité de la prison. Lorsque leur terme arriva, Paro fit un rêve. »

Jusqu'à ce moment, Yossef était plongé dans le puits de la détresse, comme il le témoigna : « Car j'ai été enlevé, oui, enlevé du pays des Hébreux ; et ici non plus je n'avais rien fait lorsqu'on m'a jeté dans ce cachot. » (Béréchit 40, 15) Haï par ses frères, jaloux de lui, vendu pour être condamné à vivre loin de son foyer paternel, harcelé par la femme de Potifar désirent le faire fauter, finalement, Yossef vit la fin de tous ces malheurs. L'opacité disparaissait pour laisser place à la lumière.

Mais l'obscurité peut également être de nature spirituelle. En marge du verset « des ténèbres couvraient la face de l'abîme », le Midrach (Béréchit Rabba 2, 4) explique : « Les ténèbres font référence au royaume grec qui obscurcit les yeux des enfants d'Israël par leurs décrets. Il leur disait : "Écrivez sur la corne des béliers que vous n'avez pas de part dans le D.ieu d'Israël." » Les Grecs cherchèrent à détourner nos ancêtres de la Torah et des mitsvot. Une telle obscurité ne pouvait être chassée que par la lumière de la Torah. Car, lorsque celle-ci brille, l'opacité de la Grèce se dissipe, pour finalement disparaître complètement du monde.

Or, cette guerre se perpétue jusqu'à aujourd'hui. Car, si le royaume grec n'existe plus, sa culture corrompue persiste encore, tout comme sa volonté de causer l'oubli de la Torah. Seule son étude assidue est à même de faire briller sa lumière et de remédier ainsi à l'obscurité du monde.

Les miracles de 'Hanouka, symbole de la victoire du spirituel, se perpétuent également jusqu'à aujourd'hui, alors que nous devons faire face aux persécutions de diverses nations cherchant à nous exterminer ou à nous éloigner de la Torah. Tout au long des générations, nous luttons contre ces deux types d'obscurité, spirituelle et physique. La Torah, au pouvoir protecteur, nous permet de sortir simultanément vainqueurs de ces deux guerres. A la venue du Machia'h, nous jouirons de la lumière spirituelle authentique, que nous aurons méritée grâce à notre détermination dans la lutte contre toutes les sortes d'obscurité rencontrées lors de l'exil, détermination s'appuyant sur notre étude de la Torah.

Lors de la fête de 'Hanouka, nous allumons des bougies afin de chasser l'obscurité. Nous le faisons conformément à l'école d'Hillel, en allumant chaque jour une bougie de plus, exprimant ainsi notre devoir quotidien d'ajouter toujours un peu de Torah, seul moyen de contrer l'opacité de la Grèce, cherchant à souiller nos âmes. D'après l'école de Chamaï, nous devrions au contraire allumer

chaque jour une bougie de moins, en rappel à la tentative des Grecs de nous éloigner de plus en plus de la Torah. Conscients que nos ancêtres ne les écouteront pas s'ils leur disaient carrément de rejeter la Torah, ils s'y prirent progressivement. Cette ruse porta ses fruits, puisque de nombreux Juifs ne se rendirent pas compte du filet tendu ainsi devant eux ; ils se laissèrent séduire, goûtèrent à leur culture, pour finalement s'helléniser complètement.

La culture grecque peut être comparée au soir, symbole de l'obscurité. La nuit ne tombe pas d'un coup, mais progressivement. Le soleil commence à se coucher pour, bientôt, complètement disparaître et laisser place aux étoiles. Ce processus s'étend sur un long moment, jusqu'à ce qu'il fasse vraiment nuit. A cette image, les Grecs s'attaquèrent au peuple juif doucement mais sûrement, parvenant, à terme, à en couper la majorité de tout soupçon de judaïsme.

A Paris, lieu où règne la dépravation, les ba'hourim de notre Yéchiva parviennent malgré tout à s'éloigner de tous les attraits de ce monde pour se consacrer, avec entrain, à l'étude de la sainte Torah, dont l'éclat peut se lire sur leurs visages. D'où retirent-ils donc cette vaillance intérieure ? Quelle force secrète les attire-t-elle vers le monde de la Torah ? Telle est la vertu de la Torah, dont la lumière a la propriété de ramener l'homme vers le droit chemin et dont un seul rayon est en mesure de repousser une épaisse couche d'obscurité. A peine goûte-t-on de sa saveur subtile qu'il nous est difficile de nous en séparer, dans l'esprit du verset : « Goutez et voyez que l'Eternel est bon. » C'est ainsi que ces jeunes parviennent à maîtriser leur mauvais penchant.

C'est également ce qui explique la victoire des 'Hachmonaïm, pourtant minoritaires, alors qu'un grand nombre de leurs frères s'étaient malheureusement hellénisés. Car, la petite lumière de la Torah qu'ils diffusèrent était suffisante pour dissiper l'obscurité ambiante et en soustraire le reste du peuple, qu'ils sauvèrent ainsi de l'emprise des Grecs.

D'après nos Maîtres (Midrach), les mots du verset « Les mandragores répandent leur parfum » (Chir Hachirim 7, 14) font référence à Réouven, tandis que la suite de celui-ci, « à nos portes se montrent les plus beaux fruits », renvoie aux bougies de 'Hanouka, allumées sur le seuil de notre maison. Notre développement précédent donne tout son sens à ce Midrach : celui qui désire ressembler à Réouven, c'est-à-dire être un ben Torah, diffusant sa lumière, doit toujours chercher à aller de l'avant, à progresser dans la lumière de la Torah, à l'image des bougies de 'Hanouka dont on allume une de plus chaque jour.

Puissions-nous avoir le mérite de rester fidèles à la Torah, de jouir toujours davantage de son éclairage et de chasser ainsi l'obscurité environnante. La lumière spirituelle reluera alors perpétuellement sur nous. Amen !